



VLADIMIR YANKILEVSKY AVEC SA FEMME RIMMA SUR LE FOND DE SON PORTRAIT EN 1958. MOSCOU, 1974. PHOTO DES ARCHIVES PERSONNELLES DU YANKILEVSKY.

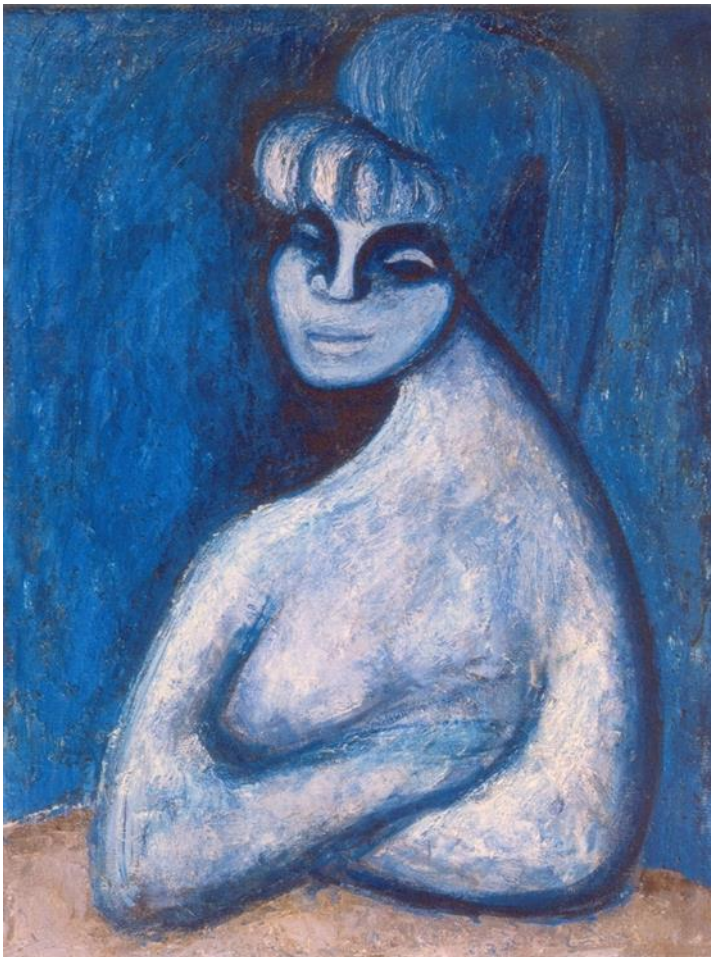
Aujourd'hui, je voudrais parler de l'œuvre de Vladimir Yankilevsky (1938-2018), l'un des leaders du non-conformisme soviétique, brillant graphiste et peintre, dont les œuvres sont aujourd'hui conservées dans les plus grands musées du monde, dont la galerie Tretiakov, le Musée Russe, le Centre Pompidou, la Tate Modern et de nombreuses collections privées.

L'artiste crée ses premières œuvres indépendantes en 1958. Ainsi, le début de l'œuvre de Yankilevsky tombe sur la période du «dégel» en URSS, qui dans les arts visuels s'est manifesté par le fait que, parallèlement à de nombreux prisonniers politiques, l'art moderne a également été réhabilité.

En 1956, une exposition de Picasso a eu lieu au musée Pouchkine et les impressionnistes ont été renvoyés des réserves aux salles. Ces peintures ont beaucoup marqué l'artiste et ont influencé son style et la recherche d'un langage pictural adéquat à sa vision du monde. Voici ce que l'artiste a dit de son impression des œuvres de Picasso qu'il a vues : « A cette époque, j'étais très inquiet pour l'art de Picasso. Cela a eu un effet sur moi, car j'y ai vu ce que je cherchais - une déformation expressive».

Ici, je voudrais montrer séparément un portrait de R.S. 1958. Il montre l'influence de Picasso sur le travail de l'artiste de 20 ans.

Cette période est aussi la plus romantique de la vie de l'artiste - Vladimir Yankilevsky vient de rencontrer Rimma Solod, qui deviendra en 1959 sa femme et muse pour la vie.



Yankilevski Vladimir Borisovitch. Portrait de R.S. Toile, huile. 80x60. 1958.

La plus ancienne des œuvres monumentales de Yankilevsky - six mètres sur un et demi - donne en quelque sorte le ton de ses recherches ultérieures : le polyptyque devient la forme de création préférée de l'artiste. Dans ses œuvres, même alors, le désir de multicouches, le rêve de sortir de l'espace de l'image, se manifestait.

Alors qu'il était encore étudiant, il a écrit ces cinq parties sur du carton cloué au mur dans une pièce louée de 15 mètres - il n'y avait pas d'argent pour les toiles, et l'auteur de 24 ans assemblé a vu sa "Centrale nucléaire" à ce très tristement célèbre exposition "30 ans de l'Union des Artistes de Moscou" au Manège de Moscou en 1962.



VLADIMIR YANKILEVSKI. PENTAPTYQUE N° 1. CENTRALE NUCLEAIRE, (Paysage, Créature, Centrale Nucléaire, Génie, Prémonition), 1962. HUILE SUR CARTON, 154 × 615,5 CM. MUSÉE LUDWIG, COLOGNE. PHOTO DE L'ARCHIVE PERSONNELLE DU YANKILEVSKY.

Malheureusement, Yankilevsky est l'un des artistes dont les peintures ont été vivement critiquées par le chef du pays, Khrouchtchev. Pour imaginer avec quelle émotion le dirigeant de l'époque de l'Union soviétique a exprimé son opinion, nous pouvons mentionner l'incident survenu le 12 octobre 1960 lors d'une réunion de la 15e Assemblée générale des Nations Unies à New York. À un moment donné, la controverse a atteint une telle intensité que le premier secrétaire du Comité central du PCUS, Nikita Khrouchtchev, a enlevé sa chaussure et a commencé à la frapper sur la table, essayant d'étouffer le discours du représentant des Philippines, Lorenzo Sumulong.



Le scandale public a été suivi de 15 ans d'interdictions d'expositions, de travaux officiels, de voyages pour de nombreux artistes, dont Yankilevsky.

L'artiste a traité cet épisode comme un événement social de sa vie, mais, selon l'artiste, il a ensuite commencé à réaliser des peintures plus pertinentes et a commencé à essayer d'impliquer plus activement le spectateur dans l'œuvre. Pour qu'il ne se contente pas de regarder l'image, comme à travers une fenêtre derrière laquelle quelque chose se passe, mais en devienne complice. Ce tournant dans mon travail est pour moi le résultat principal de cette rencontre.

"- Dans ma jeunesse, je ne faisais que des choses coloristes - uniquement avec de la peinture, elles étaient très colorées, par exemple, " Centrale nucléaire ". Dès que le relief a commencé à être introduit, la fonction de la couleur en tant que principe constructif a été réduite à néant, car le relief lui-même était si fort que le besoin de couleur a disparu », explique l'artiste.



Vladimir Yankilevski. Portrait de R.S., 1963. Métal, bois, huile, 98 × 135 × 23 cm

Le portrait dont je voudrais parler date de 1963.

C'est une période de la recherche par l'artiste des moyens d'exprimer une idée importante pour lui qu'à chaque instant une personne porte en elle des particules du présent, du passé et du futur en même temps. Ces couches temporaires s'expriment précisément dans les reliefs de l'œuvre. Dans ce travail, je vois une transition des œuvres coloristes de la "jeune" période vers la superposition et une

plus grande retenue des couleurs des œuvres ultérieures. À peu près à la même époque, l'artiste se tourne vers l'expérience d'artistes anciens et primitifs en quête d'inspiration pour créer son propre style.

Ce portrait posait déjà les bases du langage visuel plus tard facilement reconnaissable de l'artiste : représentation directe et symbolisme et iconographie purement d'auteur.

Le portrait est réalisé dans des couleurs plus sobres par rapport aux œuvres précédentes, et rarement utilisées par l'artiste dans ses œuvres.

La palette de sable rouge utilisée ajoute également du sens et résout le problème de la connexion des couches temporaires : c'est littéralement la couleur des cheveux rouge vif (le Présent) et l'énergie (l'aspiration au Futur) du modèle. Cela se reflète dans les œuvres graphiques de Yankilevsky pour des publications de vulgarisation scientifique : c'est cette couleur que l'artiste utilise pour illustrer les flux d'énergie. Et des nuances de sable (passé). Pour moi, c'est une référence aux déserts d'Égypte - dans les traits stylisés du portrait, les traits des sphinx égyptiens se devinent facilement. Ici on peut fantasmer et se plonger dans l'histoire autant qu'on veut : l'enfance du mannequin passée en Égypte, où travaillait son père, ou, vu les racines juives de notre famille, on peut parler de 40 ans d'errance dans le désert à la recherche de liberté.

En tout cas, pour moi ce portrait, dont je me souviens depuis ma plus tendre enfance, n'était pas seulement perçu comme un portrait de R.S. (Rimma Malt, ma tante), mais aussi comme une description de l'histoire de la famille.

Fait intéressant, ce portrait a été exposé au Centre Pompidou en 2016, peut-être en même temps que la rétrospective des César.



VLADIMIR YANKILEVSKY SUR LE CONTEXTE DU TRAVAIL DU CYCLE DE LA COMÉDIE DIVINE. PARIS, 2016. PHOTO : VLADIMIR KONSTANTIN.